

Études littéraires africaines

FOUET Jeanne, *Driss Chhraïbi en marges*, L'Harmattan, 1999, 267 p.

Christiane Chaulet-Achour



Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041951ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041951ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaulet-Achour, C. (2000). Compte rendu de [FOUET Jeanne, *Driss Chhraïbi en marges*, L'Harmattan, 1999, 267 p.] *Études littéraires africaines*, (10), 75–76.
<https://doi.org/10.7202/1041951ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

des femmes poètes de Tunisie (1956-2000)" (pp. 177-182) qui montre une progression très sensible de la dernière décennie avec 50 fictions et 11 recueils de nouvelles, l'insistance de la poésie sur le corps et la mémoire, deux thèmes autour desquels s'organise sa présentation. L'ensemble se clôt sur une *Bibliographie de la littérature en langue française des femmes tunisiennes (1970-2000)* (romans, contes, nouvelles, essais).

Ce travail montre le souci de recensement en une période d'émergence d'un mouvement littéraire et œuvre à sa visibilité. Il peut être un outil de travail utile.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR
Université de Cergy-Pontoise

MAROC

■ FOUET JEANNE, *DRISS CHHRAÏBI EN MARGES*, L'HARMATTAN, 1999, 267 p.

Le parti pris de cet ouvrage est tout à fait intéressant puisqu'il se propose d'analyser le paratexte de l'œuvre de Chraïbi comme participant "à la construction du sens" (sont pris en compte les romans publiés de 1954 à 1998). C'est en cela qu'il parle de "marges" et montre comment les textes d'accompagnement éclairent de façon intéressante l'œuvre. Toutefois, ils ne font pas sens à eux seuls : ils ne "parlent" que dans la mesure où le critique connaît bien l'itinéraire de l'écrivain et les aléas de sa création. Bien qu'elle soit très ébranlée toutes ces dernières années, l'orientation critique qui consiste en une lecture socio-historique demeure encore une voie d'explication trop souvent empruntée des textes maghrébins, le texte étant traité comme document sociologique basique. Jeanne Fouet offre au contraire une autre démarche en s'appuyant comme l'on peut s'en douter sur les travaux de G. Genette : "prendre en compte le texte littéraire dans sa matérialité : c'est d'abord un livre, un objet pourvu d'une histoire, et dont nous prenons connaissance au terme d'une trajectoire très particulière : celle qui a transformé un manuscrit relié en ouvrage édité, fabriqué en nombre, diffusé, vendu. Les lois du marché concernent aussi les livres, et par ce qu'elles impliquent d'accessibilité ou non de l'œuvre, elles influent sur les processus de création." (pp. 17-18).

Cet objectif est parfaitement rempli dans la deuxième et dans la troisième partie, intitulées respectivement "le paratexte auctorial" et "le paratexte éditorial". On y trouve des informations, des analyses et des conclusions très stimulantes sur l'œuvre de Chraïbi et une démarche critique qu'on souhaiterait voir reproduite pour d'autres auteurs. La première partie, par contre, est beaucoup moins solide car le panorama de la littérature francophone maghrébine est trop rapide et lacunaire (pourquoi ne pas s'en être tenu à la littérature marocaine ?) et le chapitre sur le problème de la langue, insuffisamment informé et comportant des appréciations et jugements personnels ou des généralisations un peu hâtives. Mais comme

ce n'est pas l'essentiel, tout chercheur intéressé par le domaine trouvera matière à réflexion dans ces pages.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR
Université de Cergy-Pontoise

ALGÉRIE

■ YOUNIL, *L'ŒIL DU CHACAL*, FRAGMENTS, ALGER, EDITIONS BARZAKH, 2000

Cet ouvrage et celui d'une jeune écrivaine, née à Alger en 1965 et qui s'inscrit depuis peu dans le champ culturel algérois. Il se compose d'un ensemble de textes, de longueur diverse, classés en rubriques qui regroupent ceux qui puisent à la même source d'inspiration : ainsi "Fantaisies d'ici et là", "Petites corridas", "Belles algéroises", "Fugues andalouses", "Chinoiseries" ou "Divagations macabres" s'ajoutent aux "Légendes" convoquant aussi bien Don Quichotte que Don Juan, Casanova ou Dracula. La simple lecture des titres témoigne de la multiplicité des sources, de la richesse de l'inspiration aussi bien que de l'éclectisme des thèmes.

Les textes qui se déploient en des espaces aussi différents que ceux de l'Andalousie, de la Chine, de la Russie ou du Maghreb font défiler des personnages, Ziriab le musicien, Dracula (?), Abderrahmane, calife de Cordoue, Schéhérazade, revisités par l'écriture, transformés par l'imaginaire.

C'est un univers étonnant, parfois même déroutant que mettent en place ces textes, nostalgiques des mondes lointains et disparus de l'Espagne maure ou des anciens empires de la Chine. Fantastique, raffiné, léger parfois, c'est aussi un monde cruel que l'écriture, jouant sur le contraste, dessine pour le lecteur, un monde où la plus grande violence s'exerce sur les plus faibles, les femmes essentiellement : "La femme adultère" est, à cet égard, révélateur, qui peint la sauvage lapidation d'une toute jeune femme à peine sortie de l'enfance, en une scène qui n'est pas sans rappeler celle de la lapidation dans *Alexis Zorba*, alors que la cruauté de quelques autres textes évoque l'atmosphère de certains poèmes des *Orientales*. Le désir lui-même, si présent dans ces pages, n'échappe pas à cette violence et, destructeur, est souvent porteur de mort.

Une écriture recherchée, précieuse même par moments, attentive aux nuances, se plie aux fantaisies de l'auteure qui parvient à jouer sur des registres différents avec un réel bonheur.

Sans doute assistons-nous, avec cet ouvrage si difficile à classer, si peu conforme et si séduisant, à la naissance d'un écrivain.

■ Bouba TABTI MOHAMMEDI
Université d'Alger